

servations, et le don de les exprimer quelquefois avec une rare énergie. Plusieurs questions de politique et de littérature sont tour à tour devenues l'objet de ses méditations. Elle les a considérées de toute la hauteur d'un esprit indépendant ; et comme l'habitude de risquer beaucoup de paradoxes, est un moyen presque sûr de rencontrer quelques vues nouvelles et frappantes, on doit convenir que non-seulement Madame de Staël en a rencontré, mais qu'elle est même parvenue à leur assurer d'abord une sorte de fortune.

Il est pourtant vrai de dire, que si le prestige de son talent a obtenu cette première victoire, le défaut que j'indique n'en a pas moins été remarqué de cette classe de lecteurs qui, jaloux de cultiver leur goût, étudient avec soin dans les arts d'imagination, ce qu'on doit suivre et ce qu'on doit éviter. On a trouvé, je le répète, que Madame de Staël vouloit trop rendre compte de tout, et donner, comme on dit vulgairement, *la raison de la raison*. Ce défaut devenoit peut-être moins sensible dans un roman par lettres, comme *Delphine*. Là, chaque personnage devant nécessairement exprimer tout ce qui se passe en lui, l'auteur étoit sans doute à son aise, et pouvoit, sans trop d'in vraisemblance, s'abandonner à ce goût d'analyse, qui est une des premières qualités de son esprit. Mais comme on se plaît toujours à faire ce que l'on fait bien, le roman de *Corinne* est venu ; et quoique par sa forme il diffère entièrement du premier, on y a pourtant retrouvé, au milieu des peintures les plus vraies des orages du cœur, un penchant trop habituel à la dissertation, et cette anatomie de tous les sentimens que vient souvent obscurcir une métaphysique trop recherchée. Outre qu'un pareil défaut imprime aux ouvrages de ce genre je ne sais quel air d'idéologie qui ne paroît pas de bon goût, il en résulte encore une surabondance de réflexions qui embarrassent et retardent continuellement la marche du récit. On diroit, en effet, que les aventures racontées par Madame de Staël, sont seulement des cadres qu'elle choisit, pour mieux nous faire savoir tout ce qu'elle a senti et pensé dans ses voyages, ou dans les différentes situations de sa vie. A l'exemple de Jean-Jacques et de Montaigne, Madame